

LES IMAGES DANS VOL DE NUIT DE SAINT EXUPERY

Par

NAFISSA MOHAMED ELEICHE

Professeur Adjoint à la Faculté de Jeunes Filles

Université d'Ain Chams

« Tout le bonheur des hommes est dans l'imagination »

Vol de Nuit a déjà connu un succès de librairie considérable il a aussi emporté celui de l'écran. Dans ce livre, le foisonnement des images et le goût de la contemplation l'emportent de loin sur les leçons de l'action et de l'aventure. Saint-Exupéry homme d'action est aussi poète. C'est en poète au moyen d'images neuves et spontanées qu'il parle des êtres et des choses.

L'image de Saint-Exupéry revêt une importance primordiale dans *Vol de Nuit*, elle nous paraît être de tout *L'Art Poétique*, le procédé de persuasion que l'auteur s'est efforcé de définir, de parfaire et d'utiliser avec le plus de clairvoyance et de détermination.

Dès 1931, Saint-Exupéry s'était formulé une théorie de l'image poétique. Voici comment il l'exprimait, à cette époque dans une lettre qu'il adressait à Benjamin Crémieux ; au cours d'un vol, tandis qu'il cherchait un parc qu'il confondait avec des étoiles, le pilote s'était mis à penser :

« Je n'arriverais donc pas à retrouver celle dans laquelle j'habite. J'étais vraiment perdu dans une sorte d'espace interplanétaire. Et si je parlais dans quelques livres de la seule étoile habitable, serait-elle littérature, cette réflexion forte plus par ma chair, que par moi-même ? Ne serait-elle pas plus complète que n'importe quelle explication » (1)

On ne peut s'empêcher de rapprocher cette théorie de quelques passages du *Manifeste du Surréalisme* dans lesquels André Breton citant l'auteur des *Paradis Artificiels* :

« Il en va des images surréalistes comme des images de l'opium que l'homme n'évoque plus mais qui s'offre à lui spontanément,

(1) Le texte de cette lettre a été publié par Benjamin Crémieux dans les *Annales Politiques et Littéraires*, 15 Décembre 1931 N : 2396; p. 554

despotiquement. Il ne peut plus les congédier ; car la volonté n'a plus de force et ne gouverne plus les facultés. Il faut selon moi, prétendre que l'esprit a saisi les rapports des deux réalités en présence. Il n'a pour commencer rien saisi consciemment» (2)

Breton et Saint-Exupéry se rejoignent en ce qui concerne l'origine de l'image. Saint-Exupéry fait bien allusion au sommeil et au rêve mais il envisage ces états comme des critères de l'image dont il situe l'origine dans «la chair» quand l'actien l'empêche de choisir ses mots.

L'aviateur explique François Carlo, a condamné certaines formes du rêve, il a admis celui qui se saisit du pilote en action, lorsqu'il n'a plus que des pensées rudimentaires. Cependant si Saint-Exupéry a montré dans la lettre citée l'origine irrationnelle de ses images, il a aussi utilisé un vocable qui exclut toute idée de gratuité et tend à attribuer une signification à ces images : le symbole. L'image peut-être gratuite et ne traduire que l'impulsion psychique qui l'a mis à jour. Le symbole lui, signifie, désigne une certaine relation, une correspondance entre deux réalités d'essence différente Saint-Exupéry s'est-il donc contredit ? Lon de se contredire l'écrivain a réussi à se donner très tôt dans sa carrière littéraire une théorie cohérente et solide de l'image qui correspond à celle que Reverdy définit :

«L'image est une création pure de l'esprit, elle ne peut naître d'une comparaison de deux réalités plus ou moins éloignées.» Plus les rapports seront lointains et jurtes, plus l'image sera forte plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique» (3)

L'auteur de *Citadelle* propose des critères de beauté et de validité. L'image, belle et forte, est un piège dont le poète dispose à la fois pour saisir les mouvements les plus intimes de son être et pour communiquer ces attitudes au lecteur en l'envoûtant. Comme tous les poètes, Saint-Exupéry très humain et profondément émouvant, mêle à ce livre l'écho de ses émotions sincères, de sa sensibilité frémissante et de sa rêverie continue à l'aide de nombreuses images qui l'obsédaient. Elles joillissent à travers son épicurisme discret, sa mélancolie continue, son style naturel et sobre, par leur forme, leur mouvement et leur harmonie

(3) F. Carlo : *L'Esthétique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Paris; Neuchatel; 1957; p. 30.

(3) F. Carlo : *L'Esthétique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Neuchatel; 1957; p. 30.

délicate. Ce poète d'ailleurs ne s'en est pas tenu aux considérations de la beauté, il a vu certes dans l'image créatrice un instrument didactique particulièrement efficace. N'étant jamais gratuite elle devient une valeur de civilisation et un outil de persuasion. Saint-Exupéry possède un plus larges répertoires d'images. La première phrase de *Vol de Nuit*, fluide et douce ouvre merveilleusement le récit par la qualité de son vocabulaire, de sa musique, de ses images, et prépare au dénouement imprévu.

« Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leur sillage d'ombre dans l'or du soir. Les plaines devenaient lumineuses mais d'une inusable lumière : dans ce pays elles n'en finissent pas de rendre leur or de même qu'après l'hiver, elles n'en finissent pas de rendre leur neige. » (4)

L'auteur sera encore plus catégorique quand il proclame à la fin de son livre.

« Victoire ... défaite ... ces mots n'ont point de sens. La vie est au dessous de ces images et déjà prépare de nouvelles images » (5)

L'imagerie de la mer circule d'un bout à l'autre du récit, Saint-Exupéry n'a rien épargné des signes visibles : décor, paysage, allégorie atmosphérique qui marquent avec évidence l'interprétation romanesque, choisie, préparée et voulue d'avance

« L'avion trace un sillage comme un navire ... On se croit dans les eaux d'un port, dans une rade. On y observe tantôt des rides légères comme celles de l'eau, tantôt les larges mouvements de la houle, ou des âmes du fond. » (6)

Cela n'étonne point puisque Saint-Exupéry avait suivi à Brest un cours de navigation organisé par la marine. Ce stage était réservé à l'élite de l'Armée de l'Air et de l'Aviation Civile ; Edmond Petit explique que chaque fois qu'il avait l'occasion

« Il ne manquait jamais les bords de la Méditerranée » (7)

(4) A. de Saint-Exupéry : *Vol de Nuit*, Paris, Gallimard; 1931; p. 10.

(6) Idem p. 158

(5) Idem p. 157

(7) E. Petit : *Les Mots Clés de Saint-Exupéry*, Paris; Tel Quel; 1960; p. 13

Dans sa rêverie comique tout vit, tout parle sincèrement, Fabien écoute et répète, sa voix est une voix du monde. De la plage jusqu'aux îles éparses, il bouge dans son avion avec les mêmes impressions et les mêmes appels d'un marin. Il pense à l'aube comme à une plage de sable doré ou l'on serait échoué après une nuit dure. Le silence et la lourdeur neptunienne sont bien marqués

« Un silence de plus en plus lourd qui s'établit sur cet équipage comme le poids d'un émeraude » (8)

L'on pense immédiatement à Conrad et Melville, chez qui chaque vent ou agitation sont tour à tour mentionnés, et comme Saint-Exupéry ne perdait jamais de vue ce qu'il voulait dire aux hommes, il y a des images essentielles qui reviennent sans cesse et reviennent d'autant plus vite et plus souvent que le texte est court.

« Son oeuvre était semblable à un voilier en panne, sans vent sur la mer. » (9)

L'idée se fond tout entière dans l'image, n'existe que par l'image ; l'arrivée du premier courrier du poste à l'aéropostale de Buenos Ayres, la nuit, évoquait chez le pilote le trajet effectué dans une « mer pleine de flux et de reflux », de mystères livrant à la plage « le trésor qu'elle a longtemps ballotté »

Pour Saint-Exupéry le point de départ est un souvenir visuel et auditif, et les jeux de l'ombre et de la lumière demeurent la base de ses images.

« On est déjà touché par l'appel de cette lumière comme s'ils la balançaient désespérés, d'île déserte devant la mer » (10)

De là haut, chaque maison allumant son étoile face à l'immense nuit signifiait un phare tourné vers la mer ; la nuit noire reflétait cette couleur sur les montagnes du Brésil qui semblaient posséder des chevelures de « forêts noires », cette couleur détestée par Fabien devient l'épave. Le pilote penseur se double de l'écrivain et exprime les

(8) Vol de Nuit, op; cit, p. 158.

(9) Idem p. 152

(10) Idem p. 11

constations de l'aviateur, dans son trouble et enfermé dans sa nuit. Fabien compare la ville à un fond de mer obscure, puis elle revêt une signification conventionnelle qui la transforme en symboles réutilisables tout le long du récit. Fabien se métamorphose, d'un aviateur nocturne il devient nageur noyé ; ses cris contenus, ses émotions le rendent être humain avec ses hésitations, ses mouvements connus et inconnus :

« Il respirait profondément comme avant de se jeter nu dans la mer. » (11)

Fabien surveille sur les cadrans son entrée, dans la nuit, comme une plongée, ou chaque pas, chaque entrée et chaque sortie correspondent à une entrée en rade lente ou à un passage de la « digue vers les eaux réservées » ; même l'état stationnaire du ciel devenait l'homologue de la position cachée dans une baie des « îles bienheureuses ». Outre le minimum indispensable des most techniques, *Vol de Nuit* contient des termes marins très simples qui ont une valeur symbolique, c'est grâce à leur emploi que le mystère nocturne, la situation inquiète équivoque de Fabien ainsi que le groupe qui l'attend sont bien décrits

« Dans quelques heures, émergera au jour l'Argentine sur une grève, en face du filet que l'on tire lentement et dont on ne sait pas ce qu'il va contenir. » (12)

Cette attente tourmente aussi la femme du second pilote, son angoisse est traduite par une image neptunienne, son calme et sa paix de même :

« Il se reposait dans ce lit calme comme dans un port et pour que rien n'agita son sommeil elle effaçait ce pli, cette ombre, cette houle, elle apaisait ce lit comme d'un doigt divin la mer. » (13)

Vol de Nuit pullule en images crépusculaires et cidétiques qui relèvent de la mémoire artistique ; l'image étant avant tout l'expression du sentiment ou du degré de sédimentation d'un souvenir, elle ne peut

(11) Idem p. 124

(12) Idem p. 159.

(13) Idem p. 77.

être représentative d'un acte ou d'un objet que secondairement. Selon Bacmelard, le poète a de grandes substances mères : La Terre, L'Eau, L'Air et Le Feu, Saint-Exupéry adopte à leur égard une attitude intime et particulière, les rendant susceptibles de symbolisation» «hostile ou louangée». Il faut reconnaître que dans *Vol de Nuit* une certaine continuité est due à la stabilité thématique des images et à une certaine subordination des facteurs élémentaires. L'avion découvre au pilote toutes les étendues de la terre. Cette vision déclenche chez lui un certain mécanisme qui lie les images entre elles. Ce sont des vérités exprimées soit implicitement, soit explicitement :

«Il comprenait aussi que toutes les masses du sol, dont la moindre l'eût écrasé, étaient comme arrachées de leur support, déboulonnées et commençaient à tourner, ivres autour de lui» (14)

Cette manière de sentir la descente vers la plaine, la halte dans un village, le désespoir de la soif élémentaire en premier lieu, se transforment en images formelles : simples taches colorées, éclatantes ou ternes, lueurs, points brillants, arabesques et dessins ornementaux.

D'Objets simples d'un caractère géométrique elles se fondent en unités complexes.

Au delà de l'outil et à travers lui, c'est la vieille nature que nous retrouvons, celle du navigateur, du jardinier et du poète. L'herbe, la verdure, le vent et le jardin, tout cet aspect terrestre constitue le fond de ses images

«Il cherchait des lumières des villages pareilles à celle des vers luisants cachés dans l'herbe mais rien ne brillait dans cette herbe noire» (15)

L'aviateur comme un laboureur du ciel nous parle un langage de paysan, cette image de la nuit comparée à un beau fruit pourtant gâté par l'orage est particulière à Saint-Exupéry. Pour décrire le paysage insolite, il utilise aussi diverses assimilations avec des éléments plus familiers. Pour le pilote qui, d'en haut découvre ou devine les

(14) Idem p. 128

(15) Idem p. 55

familiales, celles-ci semblent éclairer un bonheur qu'il ne connaîtra pas ou auquel il devra renoncer.

Ses images sont alors tantôt des pièges tentateurs, tantôt des signes annonciateurs du salut, de toutes manières elles adent les solitaires de l'action à se souvenir des hommes.

C'est un courant ascendant et descendant d'images : aux images de solitude s'opposent des images d'escale prévue, d'oasis ou la chaleur humaine jaillit toujours :

« Un faible rire mais qui passait en lui comme une brise dans un arbre et le faisait tout entier tressaillir. » (16)

A côté des parcs et des jardins, nous admirons les étendues sauvages et stériles si connues de l'auteur. Nous apercevons les montagnes, les édifices, les volcans, et nous songeons à la fête grecque nocturne, pendant laquelle des relais de coureurs se transmettaient l'un à l'autre, des torches enflammées. La hantise du désert minéral est un symbole sournois, toujours prêt à imposer une horreur glacée ; son vide irrémédiable ou son trésor caché apparaît à Fabien quand il ne voit plus rien. Les images minérales, associées aux teintes sombres et claires, aux couleurs chatoyantes relient ciel et terre.

L'or et la couleur dorée deviennent une obsession, ils désignent soit la lumière, soit la sécurité et la paix

« Neuf passagers, roulés dans leurs couvertures de voyage s'appuyaient du front à leur fenêtre comme à une vitrine pleine de bijoux, car les petites villes d'Argentine égrenaient déjà dans la nuit tout leur or, sous l'or plus pâle des villes et étoiles » (17)

L'or demeure une hantise et une source de nombreuses images autour desquelles les pensées de tout adulte se condensent

« Une force vivante mais endormie comme l'or des banques » (18)

(16) Idem p. 170

(17) Idem p. 168

(18) Idem p. 104

Même Rivière, cet admirable figure de chef, téméraire et pratique hésitait en face du rayonnement comme un protecteur en face des champs d'or interdits (19)

Soulignons toute fois que cette image de l'or apparaissait dès la première page du récit pour ne plus disparaître

«Et pourtant un jour fatalement s'évanouissaient comme des mirages, les sanctuaires d'or.» (20)

Vol de Nuit offre une stabilité évidente, en raison même, du rôle que joue l'activité lumineuse du feu en particulier, l'éclat du fer prend l'allure d'une invasion. Si fréquentes, es images du feu se multiplient et deviennent légions.

«Le message avançait dans la nuit comme le feu qu'on allume de tour en tour.» (21)

C'est ce feu qui révèle le penchant de Saint-Exupréy pour le monde fabuleux et le royaume fantastique, c'est bien plus qu'une certaine terminologie. Cette fois l'image de Saint-Exupéry possède le rôle de revivifier une réalité perdue dans le monde céleste et obscure. Si habile, le pilote découvrait une correspondance prodigieuse : lorsque les feux de la terre et du ciel se taisaient, au fond de lui même c'est aussi l'obscurité

«Il était gêné par la flamme de l'échappement accrochée au moteur comme un bouquet de feu, si pâle que le clair de lune l'eût éteinte, mais qui dans ce néant absorbait le monde visible.» (22)

L'image renferme presque toujours le même espoir de l'aviateur, elle garde un caractère visuel ; commandée par la forme et la luminosité. Il est impossible de nier que ces images proviennent de la nature passionnée de l'écrivain et de l'expérience mystique qui l'a attiré et formé

«Et tous les prés, ainsi l'un après l'autre, s'enflamment successivement comme par quelque invisible coureur.» (23)

.....
(19) Idem p. 121

(20) Idem p. 138

(21) *Vol de Nuit* p. 122

(22) Idem p. 22

Depuis *pitote de Guerre*, Saint-Exupéry semble avoir creusé le mythe de l'échange tout en poursuivant ses extrêmes limites. Un pont, se demande-t-il dans *Vol de Nuit* vaut-il le prix d'un visage écrasé ?

En lui, tout était lié : mathématique, biologie, poésie des espaces, un tableau de bord ou un drôle de bistrot ...

Fabien, tout en survolant le village se compare à un conquérant penché sur la terre de son empire et découvrant l'humble bonheur des hommes, hélas presque perdu chez lui. Il pense aux amitiés, aux filles tendres. Nostalgie du bonheur ! Fabien évolue, c'est le poète qui sent avec force certains aspects profonds de la réalité, qui invente un rythme et un beau jeu d'analogies personnelles, étendues et significantes. L'arrangement des mots, leur distribution rythmique, leur mesure et leur allitération sont naturels et confèrent à l'image une plénitude esthétique incomparable.

Saint-Exupéry emprunte au merveilleux de son enfance un jeu d'images claires et communicantes.

Mythologie grecque, merveilleux féodal, reconstitués dans ses jeux d'enfant : ces éléments sont des condensateurs de rêve dont il se sert au coeur des scènes d'action, aussi bien qu'au sein des méditations philosophiques.

C'est à une image des *Milles et une nuit*, que l'auteur a recours pour exprimer le plus exactement possible les sentiments qu'il éprouve à la pensée des camarades qui vont mourir dans un ciel d'étoiles : pareils aux voleurs des villes fabuleuses parmi les pierreries gacées, ils errent infiniment riches mais condamnés (24)

De très nombreux passages sont soumis à une dépendance des rêveries enfantines

« Son imagination revendique les émotions de cette période heureuse » (25)

Rivière, le directeur de l'escale, quittant rarement son bureau pour

(23) Idem p. 36

(24) *Vol de NUIT* p. 195

(25) H. Froment : *Confluences* 1947, p. 63

prendre de l'air, pense tout en étant housculé sur le trottoir qu'il ne doit pas se fâcher, et il s' imagine être le père d'un enfant malade qui marche dans la foule à petit pas. (26)

Le lit des petits malades et la maladie se rencontrent comme des ennemis sauvages contre lesquels il faut continuellement lutter. C'est alors une simple association entre les ombres mystérieuses d'une chambre d'enfant malade et le mystère opaque d'un vol de nuit, entre la lumière soudaine rassurante d'une balise et les lueurs scintillantes d'un poêle ronronnant. Dans cette solitude du pilote nous envisageons non point des actes d'exaltation et de voloté mais un étrange calme mêlé à des visions de désolation.

Ce que rien ne saurait remplacer, ce sont les vérités qu'expriment les images, l'auteur décèle les rapports invisibles entr les différents phénomènes et se sert de leur combinaison.

Vol de nuit est le récit bref et dur de l'action courageus qui fait contraste avec la tranquillité d'un foyer conjugal ; le pilote du courrier quitte la protection de la maison, l'une « des cent mille forteresses » de la ville pour affronter le danger nocturne. L'action et la nuit tireront le pilote de sa maison, de son bonheur et de sa femme. Un aillissement intarissable de comparaisons donnent alors au récit de Saint-Exupéry une sensualité neuve et une effusion et un éblouissement perpétuels

«Rivière connaît la femme de Fabien inquiète et tendre, cet amour à peine lui fut prêté comme un jouet à un enfant pauvre.» (26)

La femme de Fabien plaide silencieusement au nom du bonheur, au nom des objets familiers, au nom de la clarté d'une lampe sur la table le soir, c'est elle qui veut protéger et sauver « le sanctuaire d'or » des lampes du soir. C'est la sensibilité orinique et personnelle de Saint-Exupéry qui se fait plus proche de notre âme, sans s'écarter de la logique de son affirmation, lorsque sa voix devient murmure, célébrant la nuit et le silence.

L'image de la lampe est celle dont l'auteur a usé avec le plus de

parcimonie, sans cependant la laisser inutile, elle est le signe du bonheur familial, de la vigilance. *Terre des Hommes* en signale sa source :

«... Et surtout jamais le transport des lampes. De vraies lampes lourdes que l'on charriait d'une pièce à l'autre, comme aux temps les plus profonds de mon enfance et qui remuaient aux murs des ombres merveilleuses ...» (27)

Ces lampes aident les solitaires de l'action aérienne à songer aux hommes, et à repenser telle ou telle phrase ou évocation. Les images à leur départ s'ordonnent autour du foyer familial, passent ensuite de l'état de réminiscences individuelles à celui de symboles collectifs. Cette «*Citadelle*» intime, Saint-Exupéry l'ouvre à tous les hommes, il brûle de communiquer son secret essentiel à la collectivité humaine.

Le romancier tient souvent à mettre en relief l'abondance et la puissance des flots d'images qu'il reçoit :

«... ces crêtes de neige à peine plus gris et qui pourtant commençaient à vivre comme un peuple.» (28)

Saint-Exupéry n'est pas du tout l'ouvrier qui accomplit une comparaison mécanique de termes abstraits, mais après une germination sans doute pénible et à tâtons, il aboutit à un épanouissement tout imprégné de couleurs, tout envoûté de lumière et de beauté

«... dans une heure partirait le sort du courrier d'Europe responsable de quelque chose de grand, comme du sort d'une ville.» (29)

Le pilote devient un berger responsable «d'un troupeau» et le sort des habitants de toute une ville, le préoccupe sans cesse, sa rêverie sentimentale le relie à son pays, à ses champs et à ses moissons. Fabien prouve la conciliation vitale et les devoirs envers la communauté. Nul membre de l'équipe de Rivière ne songeait à désertier pour suivre un destin personnel. Au contraire chacun se donnait à l'oeuvre commune qui le sollicite d'exister.

(27) *Terre des Hommes*, Paris, Gallimard; 1939; p. 198

(28) *Vol de Nuit* p. 21

(29) *Idem* p. 21

Vol de Nuit est l'oeuvre d'un homme de trente ans engagé dans une vie dangereuse, faisant appel aux plus hautes qualités de chacun, où la mesquinerie et l'intérêt n'ont point de place.

Du pilote Fabien, se dégage un créateur d'images qui fournit une philosophie d'images exaltantes.

Ses images ne sont pas uniquement visuelles, nous les percevons par tous nos sens à la fois : elles naissent, grandissent, se développent et communiquent leurs vibrations déposant dans l'âme leur secrète signification.

Tout le livre est pour utiliser le titre du roman de L.E. Céline «*Un voyage Au bout de la Nuit*».

Tous les personnages rêvent d'une fin, d'une arrivée définitive, d'une aube.

«Rivière pensa qu'ainsi chaque nuit, une action se nouait dans le ciel comme un drame.» (30)

Deux pages plus loin, la même comparaison dramatique réapparaît. Rivière sortant, pour tromper l'attente, quand la nuit lui apparut vide, comme un théâtre sans acteur. (31)

L'auteur de *Citadelle* a justement appliqué là sa conception et sa technique sur la discrétion de l'image. Le drame et le théâtre sont certes des dons de l'inconscient. Ils lui viennent hors des «voies de la logique» simplement soumis à un contrôle qui fait intervenir le critère du goût de l'efficacité :

«Si l'image est malhabile ou trop forte, elle porte en soi un germe de destruction (...) ni le mot, il ne faut pas le choisir trop vigoureux sinon il mange l'image. Ni même l'image sinon elle mange le style»(32)

La fiction dans *Vol de Nuit* est moins dramatique que la réalité,

(30) *Vol de Nuit* p. 49

(31) *Ibid* p. 52

(32) F. Carco : *L'Esthétique d'A. de S. Exupéry*, op. cit, p. 137

peut-on croire à des relations profondes entre Saint-Exupréy et le théâtre ?

Ce grand pianiste nous entoure d'images musicales, nous n'avons qu'à les accueillir pour comprendre qu'elles nous pénètrent de toutes parts, en même temps, proférant en plusieurs façons simultanées, la même vérité.

« La radio de ses doigts lâchait les derniers télégrammes, comme les notes finales d'une sonate qu'il eût tapoté, les yeux dans le ciel. » (33)

Le pilote est constamment soutenu par sa mémoire auditive, visuelle, tactile, émotive, comme il l'était au dessus des villes des plaines, des cimes rocheuses et de la mer par l'hélice ailée de son avion.

L'univers, selon Saint-Exupréy, est parfois hostile ou plutôt mystérieusement inquiétant, il faut donc à l'homme beaucoup de courage pour en supporter la pesanteur : « le poids, peser, pesant, ces mots et leurs dérivés se retrouvent dans les chapitres VI, VII, VIII, X, XI, XII, XIV, XV.

La Nuit, c'est elle qui pèse sur les épaules de l'aviateur, sa présence est une tourmente continue

« Cinq tonnes de métal qu'une mouvante épaulait » (34)

« Quand elle pesait sur Rivière » (35)

Il semblait les compter, les mesurer les peser (36)

« Les neiges de l'hiver pesaient sur la cordillère des Andes de tout leur poids. » (37)

Parfois innatendu, l'emploi de ce nom « poids » et ses dérivés ne surprenent plus, le récit en contient une quantité : dans les pages 68, 69, 70, 74, 93, 103, 104 ; 105, 130, 163, 164.

(33) Vol de Nuit p. 67

(34) Ibid p. 53-54

(35) Ibid p. 36

(36) Ibid p. 228

(37) Ibid p. 13

Tout le long de cette nuit qui tracasse Fabien, il a été tour à tour pilote, marin, poète, époux, berger puis mineur qui descend dans un puit sombre au coeur de la nuit, ensuite philosophe et le voici moine.

Les méditations continuelles de Fabien partent du présent et y retournent, il choisit ses comparaisons dans la vie monascale.

« Le réglemeut est semblable aux rites d'une religion qui semblent absurdes mais façonnent les hommes. (38)

Un contraste continu, un raccourci mêlé dans la même image se manifestent : vision du cosmos stérile accolé à l'humanité et ses plus précieux éléments. L'épouse du pilote se dresse et le plus petit signe émane de la main divine

Cet univers, créé et décrit dans ce récit, paraît à la fois visible et caché, réaliste et imaginaire, mystique et clair.

Nous n'arrivons presque jamais à distinguer l'imagination de la mémoire. Si le pilote est en position privilégié pour éclairer ses cauchemars, préciser le charme d'une ville, décrire un ciel et interpréter un monde, c'est qu'il utilise un langage fait de signes naturels.

Le pilote, ce berger fait un travail solitaire et difficile, il creuse des sillons, sa charrue c'est son avion ; il est silencieux et baigne dans une lumière extraordinaire qui semble venir du ciel et de la terre.

Toutes ses descriptions littéraires, se doublent d'une expression imaginative (la multiplication des « comme » ne sente jamais l'artificiel) sont parfois remplacés par des termes d'équivalence le réel ne comprend pas seulement ce qui est donné à voir, mais aussi ce qu'on rêve, ce qu'on regrette, ce qu'on espère.

« Il lui sembla qu'elles vivraient autour de lui, à la façon des navires géants qui s'installent pour le combat ... (39)

L'aviateur est alors comparé à un conquérant au soir de ses conquêtes se penchant vers la terre et découvrant l'humble bonheur des

(38) Vol de Nuit, p. 33

(39) Vol de Nuit p. 22

hommes chaque orage traversé est considéré comme un pays de guerre, exigeant une lutte et une conquête

«Chaque ville ... signalait la marche du cyclone, comme celle d'une invasion» (40)

L'inquiétude, le bruit, l'obscurité, tout concourt à cette atmosphère guerrière :

«... l'entendre naître, grandir et s'évanouir comme le pas formidable d'une armée en marche dans les étoiles ...» (41)

Chacun des personnages de ce récit est totalement dévoué à cette tâche pleine de péril, en un temps où la notion de l'héroïsme tendait à fuir l'armée, ce n'est point chez Rivière seulement que nous admirons le courage ?!

Ce chef descale reçoit Robineau en ami comme le sergent qui reçoit sous les balles, le général blessé et l'accompagne dans la déroute et devient presque un frère dans l'exil. (42)

La tristesse, l'amertume reviennent souvent et correspondent à cet état de perte et de déséquilibre que subit le guerrier, et le voyageur perdu ; ce pilote de nuit, demeure l'éternel voyageur avec quelque chose d'amère et de fade aux lèvres !

Remords, colère sont lentement et constamment analysés, péril avec espoir et désespoir se mêlent infiniment. Les images s'ordonnent autour

du thème du péril des routes aériennes, semées de surprises. Nous pouvons signaler une fois de plus qu'il est rare que les images apparues ne disparaissent.

Après Nietzsche et Elie Faure, Sainte-Exupéry établit le surpassement de soi, cette «vertu surhumaine» comme une condition nécessaire à la civilisation moderne. *Vol de Nuit* adopte déjà ce principe.

(40) Ibid p. 16

(41) Ibid p. 147

(42) Ibid p. 14

« Mais il n'y a pas de paix. Il n'y a peut-être pas de victoire
Il n'y a pas d'arrivée définitive de tous les courriers. »

L'image servant à saisir et à exprimer une notion intime, tend à devenir du même coup un signe réutilisable et conventionnel.

D'ailleurs nous avons distingué des images et des analogies qui se rattachent aux différents domaines : la musique, le théâtre, la mer, la nature, le merveilleux légendaire et la pensée religieuse et philosophique.

Pour Saint-Exupéry comme pour Elie Faure, les relations se multiplient et entremêlent. Tous deux parviennent au seuil de la pensée de Baudelaire où l'apparente antinomie entre l'art et la science est résolue en quelques mots :

« L'imagination est la plus scientifique des facultés parce que seule elle comprend l'analogie universelle. » (43)

Saint-Exupéry use avec excès du procédé traditionnel de la comparaison : rares sont les images par identification nées de la confrontation brusque et arbitraire entre deux réalités distantes que l'univers mental du lecteur avait l'habitude de dissocier.

Le mouvement vertical, entre le ciel et la terre, est constant et méthodique : chez lui, c'est l'auteur de *Pilote de Guerre* qui annulait parfois l'espace et le temps

« ... Il ne se pliait pas aux règles du temps social, il méprisait la hiérarchie des heures et la destination que l'usage leur assigne » (44)

Fabien ne demande en fin de compte si l'on pouvait un jour gagner cette « vie bienheureuse » que l'on imagine.

Le trajet théorique parcouru par l'image, dans la pensée de Saint-Exupéry, au moment où elle passe dans l'écriture, elle est soumise à un contrôle rationnel, et à son aboutissement, elle revêt une signification qui la transforme en symbole !

(43) E. Faure ; *Esprit des Formes*, Paris, Plon, 1949, p. 156

(44) M. Servat ; *La Vie de Saint-Exupéry*, Paris 1960, p. 173

Il attribue à l'image une signification et un pouvoir intellectuels, en fait une idole de la nouvelle civilisation. Il lui donne un sens une destination et en fait une clef magique de sa civilisation idéale.

Val de Nuit se caractérise par un procédé que nous pourrions appeler, comme l'a bien remarqué François Carlo :

« La Juxtaposition Réfractaire »

Bibliographie

Saint-Exupéry (Antoine de) : *Vol de Nuit*, Callimard, 1931

Terre des Hommes, Paris, Gallimard 1939

Pilote de Guerre, Paris, Gallimard 1942

Arland (Marcel) : *Les critiques de notre Temps et Saint-Exupéry*, Paris, Gallimard, 1970

Astre (Georges Albert) : *Pouvoirs de l'Image*, Paris, Lettres Modernes, 1964

Borgal (Clement) : *Mystique Sans La Foi*, Paris, Centurion 1964

Bouchard (Georges) : *La Ronde S'arrête*, Toulouse, Bertrand 1971

Bottequin (Armand) : *Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Classique et Modernes, 1949

Bresard (Suzenne) : *Empreintes*, Neuchatel, Delachaux et Niesle, 1968

Butor (Michel) : *Le Point Suprême de l'Age d'OR*, Paris, Minuit, 1960

Carlo (Francois) : *L'Esthétique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Neuchatel ; 1958

Chevrier (Pierre) : *Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Gallimard 1949

Chevrier (Pierre) et Quesnel (Michel) : *Saint-Exupéry*, Paris, Gallimard, 'Bibliothèque Idéale ; 1958

Cresnay (se Maria) : *Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Editions Spes, 1948

Daurat (Didier) : *Dans le vent des hélices*, Paris, Editions du Seuil, 1956

Delange (Rene) : *La vie de Saint-Exupéry, suivi de tel que je l'ai connu*, Paris, Edition du Seuil 1948

- Devaux (André) : *Saint-Exupéry*, Paris, Desclée de Brower ; 1965
- Faure-(Elie) : *Esprit des Formes*, Paris, Plon, 1949
- Fouchet (Max-Pol) : *Un Jour Je M'en Souviens*, Paris, Mercure, de France ; 1968
- Calantiere (Lewis) : *Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Dynamo, 1960
- Guisard (Lewis) : *Ecrits de notre temps*, Paris, Fayard, 1960
- Major (Joan Louis) : *Saint-Exupéry, L'Ecriture et La Pensée*, Paris, Fayard, 1968
- Malord (yeau-Louis) : *Saint-Exupéry*, Canada, Ottawa, 1968
- Page : *Saint-Exupéry et le monde de l'enfance*, Montréal
- Petit (Edmond) : *Les mots clés de Saint-Exupéry*, France, 1967
- Prevost (Marcel) : *Les Grands Romans de Notre Temps*, Paris, Bibliothèque de culture littéraire, 1966
- Pircher (Louis) : *Introduction à une Sémiotique de l'image*, 1976
- Quenelle (Gilbert) *Une présentation de Vol de Nuit*, Paris, Hachette, 1973
- Rumbold (Richard) : *Saint-Exupéry*, Suisse, Del Duca, 1960
- Servat (Michel) : *La vie de Saint-Exupéry*, Paris, Plon, 1960
Périodiques
- Confluences : Léon Paul Fargue, *Saint-Exupéry*, n° 12-14-1949
- L'Express : *Une présentation de Vol de Nuit*, 23 Avril 1959
- Europe : Henri Bouche, *Saint-Exupéry*, Decembre 1931
- Livres de France : Jules Roy, *Saint-Exupéry*, N 3 Mars 1935